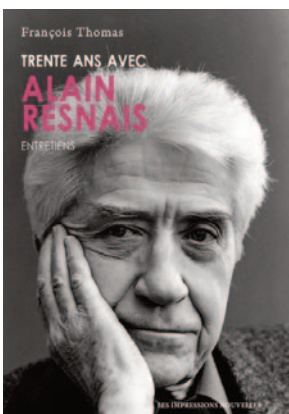




• **Le « Direct » et le numérique – Techniques et politiques des médias décentralisés,** sous la direction de Benoît Turquety et Caroline Zéau, Editions Mimésis, 316 pages, 22 euros.

Cet ouvrage s'appuie sur une hypothèse : les problèmes agençant décolonisation et politiques participatives, techniques médiatiques et décentralisation, se sont posés de manière continue jusqu'à la période contemporaine, au-delà de la frontière entre analogique et numérique ou de toute séparation de principe entre cinéma, télévision et radio. Les renouvellements idéologiques les plus prégnants aujourd'hui nous obligent à prendre la mesure, dans l'histoire des médias, de cette force souterraine qu'ont été et que sont encore leurs formes périphériques, pauvres, minoritaires, décentralisées. L'émergence du « cinéma direct », apparu dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, est l'un des nœuds de la généalogie développée dans l'ouvrage. *Chronique d'un été*, de Jean Rouch et Edgar Morin, « cinéma-vérité » sur fond de fin de Guerre d'Algérie y marque aussi une étape. Mais c'est surtout, au début des années 60, dans le rapport de Mario Ruspoli intitulé « *Pour un nouveau cinéma dans les pays en voie de développement* » que sont associés décolonisation, « cinéma direct » et « groupe synchrone cinématographique léger », ouvrant la porte à la création de médias décentralisés.



• **Trente ans avec Alain Resnais, entretiens,** sous la direction de François Thomas, Les Impressions Nouvelles, 288 pages, 20 euros.

« *Chaque film pose les problèmes que pose un premier film. Je repars chaque fois de zéro, et peut-être même que le trac et l'inquiétude augmentent à mesure* » affirmait Alain Resnais en 2009. Pendant trente ans, le cinéaste a dialogué avec François Thomas à la sortie de chacun de ses films. Ce livre réunit leurs entretiens. De *L'Amour à mort* (1948) à *Aimer, boire et chanter* (2014) en passant par *Mélo*, *On connaît la chanson* ou *Les Herbes folles*, le cinéaste retrace la genèse de ses longs métrages. Toujours soucieux de mettre en avant le côté artisanal du cinéma et l'apport de ses collaborateurs, il dévoile aussi quantité de principes de travail et de secrets de fabrication. François Thomas écrit que « *Resnais le rigoureux, Resnais le facétieux était, dans sa conversation, aussi imprévisible que ses films.* » S'il ne lâche pas les mots à la légère, Resnais n'est donc pas un « taiseux », il se prête au jeu, manifestant un esprit libre, peu imbu de lui-même, se penchant avec curiosité et confraternité sur les travaux de ses contemporains. Ainsi, deux entretiens thématiques, l'un sur ses relations à la bande dessinée, l'autre sur sa vie de spectateur de théâtre, éclairent un des aspects majeurs de son cinéma : le dialogue entre les arts.



• **Je commence à comprendre,** de Michelangelo Antonioni, annoté par Jean-Pierre Ferrini, Arléa, 80 pages, 8 euros.

On écrit pour exister, on écrit parce qu'on a quelque chose à dire, on écrit parce qu'on a le courage de le faire, on écrit pour comprendre. Quand on commence à comprendre. On écrit pour déchiffrer le chaos. Une des qualités de Michelangelo Antonioni a toujours été la curiosité. La curiosité comme antidote à l'ennui ou à l'effroi. Une façon élégante de déchiffrer la vie. « *Le matin, quand je me lève tôt, dehors il y a peu de lumière et souvent un nuage de brume recouvre le fleuve. Il arrive que je l'interroge et qu'il me réponde. N'est-il pas possible qu'un nuage en sache sur le monde beaucoup plus que je n'en sais ?* » Michelangelo Antonioni (1912-2007) est né à Ferrare. *L'Avventura*, *Blow up*, *La Notte* ou *Professione : reporter* ont à jamais marqué l'histoire du cinéma. Dans ses notes, il est tour à tour réalisateur et philosophe. Son regard, dans la vie comme dans son œuvre, capture avec justesse et poésie les hommes, les femmes, les paysages, les incohérences du quotidien, et les imprévus. Et si parfois il renonce à maîtriser ou à comprendre ce qu'il voit, c'est pour davantage l'aimer.